

Plassard, Encrevier, Bodet, Barbin, Chaussac... A Saint-Laurent-sur-Sèvre, on compte un moulin tous les 300 mètres.

La plupart est déjà bâtie au 14^e siècle puisque seul le moulin de la Sagesse date du 19^e. Grâce à ces nombreuses constructions hydrauliques, le bourg de Saint-Laurent ne tarde donc pas à se développer.

L'éloignement des grandes villes n'est plus un frein. Foulonniers, teinturiers, tisserands, cardeurs, amasseurs de guenilles, utilisées pour la pâte à papier, et autres marchands de tissus savent qu'avec tous ces moulins, ils pourront trouver du travail à Saint-Laurent !

Au 19^{ème} siècle, toute l'économie locale est en effervescence.

Tisserands et filandières se pressent pour finir leurs ouvrages. Les muletiers vont et viennent, chargés de ballots d'étoffes ou de rames de papier.

Les menuisiers-amouleurs se rendent de moulins en moulins pour régler les problèmes mécaniques...

L'exploitation de la Sèvre Nantaise bat son plein.

Certains moulins, comme celui de Bodet, sont exploités jusqu'au 20^e siècle. Racheté en 1867, ce moulin est modifié pour devenir la blanchisserie Saint-Joseph.

On y pratique un blanchiment traditionnel, par succession de lessivage, rinçage, déparementage, débouillissage puis d'exposition sur pré. Cette dernière opération produit des toiles d'un blanc azuré très recherché.



Malgré la qualité, il faut faire face à la concurrence. Saint-Joseph multiplie les services : couleur, toucher, stabilisation des étoffes, aspect vieilli, ennoblissement...

Les outils sont modernisés : le tissage devient mécanique, des machines à vapeur et de hautes cheminées font leur apparition.

Tous les moyens sont mis en œuvre pour améliorer la production mais le déclin s'amorce. Les années 30 marquent la fin du blanchiment traditionnel au profit du chlorage.

L'atelier de confection puis de tissage mécanique s'arrête.

L'usine est reprise plusieurs fois mais cesse son activité en 2007.

La vie active des moulins s'arrête alors définitivement à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

